

**OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE
DE MONTRÉAL**

ÉTAIENT PRÉSENTS : Mme DOMINIQUE OLLIVIER, présidente de l'Office
Mme NICOLE BRODEUR, présidente de la Commission
Mme FRANÇINE SIMARD, commissaire
M. DAVID HANNA, commissaire

**CONSULTATION PUBLIQUE SUR LE SECTEUR BRIDGE-BONAVENTURE
RENOUVELER UN TERRITOIRE URBAIN MORCELÉ**

COLLOQUE

PANEL 1: METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE DE MANIÈRE COHÉRANTE

Séance tenue le 5 septembre 2019
PLAZA CENTRE-VILLE
777, boulevard Robert-Bourassa
Montréal

TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE 2019	1
PANEL 1: METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE DE MANIÈRE COHÉRANTE	
MOT DE L'ANIMATEUR, M. AKOS VERBOCZY	1
PANÉLISTES INVITÉS:	
Mme Joanne Burgess.....	2
Mme Taïka Baillargeon.....	8
M. René Binette	14
PÉRIODE DE QUESTIONS:	
M. Henri-Paul Brossard	28
Mme Joanna Arvanitis	31
M. Daniel Pearl.....	34
Mme Louise Constantin.....	35
Mme Constane Vincent	38
Mme Roberta Anne Capelovitch	39
M. Daniel Chérubin	41
Mme Mathilde Falgueyret.....	41
Mme Karine Triollet.....	42
Mme Chloé Duval-Zack	43
Ajournement	

PANEL 1

METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE DE MANIÈRE COHÉRANTE

MOT DE L'ANIMATEUR

5

M. AKOS VERBOCZY, animateur :

10

Merci d'être de retour parmi nous, nous sommes ici dans l'atelier numéro 1, mettre en valeur le patrimoine de manière cohérente. Alors, c'est le moment de vous ajuster, être sûr que vous êtes à la bonne place.

15

Je suis de l'OCPM, je suis analyste à l'Office de consultation publique. Aujourd'hui on m'a gentiment demandé d'animer cette rencontre en compagnie de trois personnes, pour réfléchir à cette question en lien avec le secteur Bridge-Bonaventure, à savoir comment on fait pour mettre en valeur le patrimoine dans un secteur comme ça, et de le faire de façon cohérente.

20

Il va y avoir une présentation de 10 minutes de chacun des intervenants et après un échange de 20 minutes entre les intervenants. Et finalement, on a réservé quand même une grande partie de l'atelier pour vos questions. Alors, vous pourrez à ce moment-là poser vos questions.

25

Alors, je vais commencer les présentations si vous voulez bien, c'est bon? Tout va bien? Alors, avec madame Joanne Burgess qui est professeure titulaire au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal. Elle enseigne l'histoire socioéconomique et urbaine et intervient dans la formation en muséologie. Depuis 2006, elle dirige le laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal et ses projets récents s'intéressent aux représentations du Montréal Victorien, à l'histoire des pratiques et des espaces commerciaux dans la ville, ainsi qu'à la géographie et aux modalités d'approvisionnement alimentaire. Alors, sachez que ses travaux ont été récompensés, notamment par le prix Acfas André-Laurendeau en 2015 et l'Ordre de

30 Montréal en 2017. La même année elle a été nommée à la commission de toponymie du Québec.

35 Alors, bienvenue parmi nous, Madame Burgess. Et je pense que je vais faire les présentations, vos biographies, juste avant votre prise de parole, ça vous va? Je vais quand même le dire vite. Après ça sera Taïka Baillargeon, chargée de recherche dans un organisme de gestion immobilière transitoire Entremise. Et René Binette qui est directeur général de l'Écomusée du Fier Monde.

40 Alors, plus de détails suivront. Allez-y, c'est supposé marcher.

Mme JOANNE BURGESS :

45 Bonjour, bon matin à vous tous. Je m'excuse, je vais lire. Comme j'ai peur de mes dix minutes qui vont s'écouler très rapidement, vous verrez à l'écran mes diapos. Je vais les commenter. Alors, c'est vraiment un plaisir pour moi d'être avec vous aujourd'hui. Le titre de ma présentation dit bien les objectifs que je poursuis « La mise en valeur du patrimoine industriel et le respect de l'esprit des lieux quelques pistes de réflexion ».

50 Ma présentation va être en deux parties. D'abord, je vais tenter de cerner le sens des mots qui expriment deux des principes qui doivent guider le renouvellement du secteur Bridge-Bonaventure. Et ensuite, je vais évoquer rapidement quelques exemples de requalification urbaine qui témoigne de diverses manières de la prise en compte de ces principes et qui viennent d'ailleurs que de l'expérience montréalaise pour la plupart.

55 Donc, commençons. Je vais essayer de donner les cue à mon assistant.

M. AKOS VERBOCZY :

Faites-moi confiance, je vous regarde.

60 **Mme JOANNE BURGESS :**

65 Commençons par le concept de mise en valeur ou de valorisation du patrimoine que tous utilisent, mais qui est rarement défini. Trois propositions ont retenu mon intérêt. Une première, que vous voyez à l'écran qui est plus général. Une seconde associée à la médiation culturelle. On va parler donc de la mise en valeur du patrimoine qui traditionnellement est associée à la médiation culturelle et repose sur des actions visant à le faire connaître et à le diffuser, à la promouvoir. Une troisième qui est mieux arrimée à la requalification des espaces urbains où il est question finalement de reconnaître que le patrimoine est un acteur dans une dynamique de mutation, de revalorisation et de redéfinition culturelle et identitaire des lieux.

70

L'autre concept clé est celui de l'esprit des lieux. Or, il s'agit d'un concept qui a ses origines dans la réflexion sur la mise en valeur et l'interprétation de sites historiques et patrimoniaux. Et j'ai reproduit deux réflexions, mais je vais quand même insister sur la citation d'Annette Viel qui me semble particulièrement importante :

75

« Les lieux sont marqués par le temps qui les a façonnés. Un temps significatif où émerge une force souvent impalpable. L'esprit des lieux, c'est en quelque sorte cette aura qui transcende les champs d'intervention créant un fil conducteur qui traduit ces lieux et permet d'en saisir et d'en interpréter l'essence. »

80

Ensuite, avant de passer à la présentation rapide des exemples, il faut, il me semble, être conscient du fait que le concept de l'esprit des lieux appliqué au patrimoine industriel soulève immédiatement la question du territoire qui porte les traces de l'industrie et de son échelle.

85

Et donc, j'ai évoqué certaines de ces échelles différentes qui peuvent faire l'objet de nos préoccupations.

Donc, si on passe à cette présentation rapide d'un ensemble d'exemples qui viennent de différents contextes. Un premier d'abord, mon seul exemple montréalais. Donc, un ensemble industriel d'échelles modestes, le complexe industriel Alphonse-Raymond Limitée dont la

90 requalification effectuée en deux temps a été respectueuse de son passé industriel et en
conserve des traces. Mais il faut comprendre qu'il s'agit d'une échelle très différente de celle qui
nous concerne avec Bridge-Bonaventure.

Et donc, vous avez d'autres images de ce complexe que j'affectionne particulièrement.

95

Si on passe ensuite à deux autres cas de figure qui s'écartent aussi des objectifs visés,
mais qu'il faut évoquer. Donc, on a des cas de muséification comme stratégie de mise en valeur
et de respect de l'esprit des lieux avec le site d'abord de New Lanark en Écosse. Et ensuite, un
autre site plus près de nous, Lowell, Massachusetts, ville du textile qui aussi fait l'objet d'une
100 muséification.

100

Ensuite, je dirais un autre exemple, un troisième exemple qu'il faut éviter. C'est la
stratégie de la démolition requalification. Un exemple parmi plusieurs qu'on pourrait citer,
Glasgow, les berges de la rivière Clyde qui ont été un site extraordinaire d'activités dans la
105 construction navale et où finalement les vastes chantiers navals ont été démolis et les friches
industrielles font l'objet d'une transformation radicale.

105

Et on voit finalement ici, toujours à Glasgow, le seul rappel en tout cas évident de la riche
histoire industrielle du lieu avec un musée du transport et un navire restauré, construit dans ces
110 chantiers qu'on peut visiter.

110

Passons maintenant à ce que j'appellerais peut-être davantage le vif du sujet. La mise en
valeur de grands ensembles industriels, pour essayer de conserver les traces de l'esprit du lieu.
Donc, le Distillery District de Toronto que vous connaissez peut-être où là on voit vraiment un
115 exemple de conservation d'un patrimoine exceptionnel auquel on va confier de nouvelles
vocations commerciales et culturelles.

115

Encore d'autres images de ce site vraiment assez évocateur. Et ensuite, on voit, en fait
une stratégie où le site sert de pôle qui va susciter des constructions nouvelles en périphérie du

120 site et le patrimoine industriel sert en quelque sorte de levier au développement de la zone
périphérique, est en rupture avec la zone qui a été préservée.

125 Un autre exemple que j'aime particulièrement, la filature de Ancoats à Manchester en
Angleterre, capitale évidemment de l'industrie textile britannique. Et on a un exemple ici d'une
immense et exceptionnelle filature de coton qui a été sauvée, restaurée et qui accueille
aujourd'hui des fonctions résidentielles et autres. Et ces images donnent un aperçu de
l'immensité du site. Et si vous allez sur le Web, vous voyez vraiment le caractère exceptionnel
des travaux qui ont été menés. Donc, il s'agit d'un projet inspirant aussi par l'engagement de la
communauté dans tout le processus de requalification. Vous voyez ici un exemple d'implication
130 de groupes scolaires qui ont pu comprendre le site.

Et aussi, passez à la prochaine, il y a vraiment là quelque chose d'exceptionnel dans les
projets que j'ai examinés, c'est la volonté de sauvegarder et de promouvoir la mémoire et donc le
patrimoine immatériel qui est associé aux lieux par un ensemble d'initiatives.

135 Enfin, un autre exemple aussi extraordinaire et exceptionnel. Le site du Zollverein en
Allemagne qui est reconnu comme site du patrimoine mondial dans la Vallée de la Ruhr en
Allemagne. Et là, je pense, parmi toutes les choses qu'on pourrait dire sur ce site, il faut
souligner la vocation culturelle et mémorielle du lieu, entre autres avec un musée important qui
est constitué à même le site et son attrait touristique. Mais ce qui pourrait nous inspirer c'est
140 peut-être davantage, en tout cas ce qui m'a inspiré, c'est la place qu'occupe les structures
industrielles, voire certaines ruines industrielles dans l'aménagement des lieux. Et on voit donc,
une piscine extérieure, une patinoire aménagée sur le territoire, mais où le décor en quelque
sorte est enrichi par ces vestiges industriels importants.

145 Un autre exemple où les vestiges industriels sont mis en valeur, cette fois par une
intervention artistique. C'est la Ville de Buffalo à New York qui était aussi comme Montréal un
important pôle dans le commerce du grain au 19^e et au 20^e siècle et qui a des structures de silos
aussi exceptionnelles et qu'on voit ici.

150 Ensuite, trois projets plus ambitieux dans des zones portuaires et maritimes où
cohabitent des structures industrielles anciennes et d'importants projets de redéveloppement. À
Duisburg en Allemagne d'abord. Et j'ai une série d'images qui permettent de constater comment
cohabitent dans cette zone portuaire des vestiges de l'époque passée du port et de nouvelles
constructions.

155 Une autre série d'images qui permettent de voir comment sont juxtaposés des vestiges
et des constructions nouvelles. Et encore, comme ce fut le cas dans... passez à la prochaine,
aussi, la valorisation des ruines industrielles qui sont intégrées au paysage qui me semble
quelque chose de vraiment intéressant.

160 L'avant-dernier exemple, l'ancien chantier maritime NSDM à Amsterdam dans les Pays-
Bas, où là on voit vraiment une échelle massive des vestiges industriels et une réappropriation
par des artistes du lieu. Et si on voit les images suivantes, on voit l'intérieur de cet immense hall,
cette immense structure qui est réappropriée et transformée à des fins artistiques et autres. Et
165 enfin, on voit aussi à l'extérieur, on a une utilisation novatrice de structures qui rappellent l'esprit
du lieu. On dit qu'il y a une boutique, un hôtel, une boutique hôtel dans la grue, et ce sont des
conteneurs qui sont transformés en résidences étudiantes, sur le site.

170 Et enfin, le dernier exemple qui me plaît, celui de Granville Island en Colombie-
Britannique à Vancouver. Et là, c'est un ancien espace industriel mixte d'envergure plus petite
que le quartier qui nous intéresse, qui a été transformé en quartier culturel et commercial. Mais
vous savez que la conservation de certaines activités industrielles est un vestige du site.

175 Vous avez une autre image, la suivante qui nous permet une vue du site au moment où il
était un site industriel, et le site aujourd'hui. Et ce qui me frappe aussi, si on regarde cette
dernière image, c'est la réutilisation d'immeubles anciens et pour des nouvelles constructions. La
conservation de forme et de volumétrie qui rappelle la vocation antérieure du lieu.

Donc, en guise de conclusion, quelques questions:

180

Comment cerner l'esprit des lieux?

Quel est ce lieu dont on veut cerner l'esprit?

Quels sont ses paramètres? Si on parle maintenant de Bridge-Bonaventure.

185

Quel est le fil conducteur pour le traduire et permettre d'en saisir et d'en interpréter l'essence?

Comment le patrimoine industriel et l'esprit du lieu pourront-ils ou devraient-ils orienter la revalorisation de ce secteur?

190

Et enfin, je vous laisse avec ce qui me semble être la question fondamentale évoquée ici par Annette Viel, et là, je vais reprendre une partie de la citation en conclusion :

195

« L'interprétation des lieux éveille la mémoire sédimentée, d'une manière ou d'une autre, au sein du territoire où elle se matérialise. Toute démarche scientifique – on pourrait dire ici toute démarche urbanistique - doit faire écho à l'ensemble des couches de mémoire favorisant un dialogue de sens entre l'époque où prend place le fait interprété, donc le passé, et celle de sa mise en valeur contemporaine. Donc, un dialogue entre ce passé industriel et les préoccupations que nous avons aujourd'hui. »

200

Merci beaucoup.

M. AKOS VERBOCZY :

205

Merci beaucoup. Alors, on voit beaucoup d'images et d'expériences inspirantes. Montréal n'est pas le seul endroit au monde qui se retrouve avec un secteur semblable. Alors, maintenant je donne la parole à madame Taïka Baillargeon qui est docteure en études urbaines et touristiques. Son expertise porte sur les bâtiments abandonnés et plus particulièrement sur le patrimoine oublié et la dévalorisation symbolique du bâti. Dans le cadre d'un post doctorat en géographie, elle a également travaillé la question des usages et de la mise en tourisme de ces lieux mal aimés.

210 Taïka travaille actuellement sur les usages temporaires et transitoires. Elle est d'ailleurs chargée de recherches auprès de l'organisme de gestion immobilière Entremise.

Alors, on vous écoute.

215 **Mme TAÏKA BAILLARGEON :**

Bonjour. Et je suis très contente d'être ici avec vous ce matin. Je trouve que c'est un format qui est très pertinent et agréable. Non, vous ne m'entendez pas?

220 **M. AKOS VERBOCZY :**

On va ajuster le son.

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

225

Comme ça?

M. AKOS VERBOCZY :

230

Non. Parlez naturellement puis on va ajuster le son.

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

235

O.K. Super. Alors, donc aujourd'hui je vais vous parler d'urbanisme transitoire. Je vais vous parler un peu du contexte montréalais qui a amené l'urbanisme transitoire ici. Donc, c'est un processus d'aménagement qui s'est beaucoup développé, je dirais dans la dernière décennie, surtout en Europe, mais de plus en plus ici aussi. Donc, je vous présente un peu le contexte montréalais qui nous amène à développer cette pratique-là. Et je vous parle aussi d'Entremise un peu, de qu'est-ce qu'on fait, des projets qu'on a fait. Rapidement, en conclusion.

240 Je vais aussi vous expliquer c'est quoi l'urbanisme transitoire, en quoi ça consiste, et cetera.

245 Donc, le constat auquel je réfère, c'est le constat de la vacance, la vacance des bâtiments qui est dans l'actualité, beaucoup dans les dernières semaines. Les chiffres que je vais vous présenter ne sont pas tout à fait mis à jour, mais c'est pour vraiment vous présenter plus l'ampleur de la chose.

250 Donc, on estime qu'à Montréal, sur l'île de Montréal, il y aurait environ 1 000 bâtiments vacants. Et de ce 1 000 bâtiments vacants, environ un dixième, en fait un petit peu plus qu'un dixième serait des bâtiments patrimoniaux. Et là, on entend patrimoniaux, cités, classifiés, et cetera. Donc, c'est sans compter tous ces bâtiments qui ont un héritage mémoriel important pour la collectivité. Donc, c'est un chiffre quand même assez important. Et il faut savoir aussi que ce chiffre-là de 1 000 ne contient pas non plus tout ce qui est vitrine vacante dont on parle beaucoup ces temps-ci. Donc, commerces vacants premier étage, locaux vacants, et cetera. Et d'ailleurs, c'est un problème parce qu'on a beaucoup de difficulté à inventorier donc ces surfaces vacantes à Montréal.

260 Donc, cette vacance-là évidemment amène son lot de risques et de difficultés. Les plus importantes ici, vandalismes, vols, diminution de la valeur sociale, économique, patrimoniale aussi, défi au niveau de la vente, des assurances et évidemment tout ce qui est en lien avec le sentiment d'insécurité qui est souvent lié autant aux bâtiments vacants qu'aux espaces vacants.

265 C'est aussi, la vacance, quelque chose qui coûte très cher, notamment pour les bâtiments patrimoniaux, les grands ensembles, les bâtiments publics. À titre d'exemple, ces chiffres phénoménaux qui ont été estimés quand l'ancien Hôpital Royal Victoria a fermé ses portes en 2015. Un an plus tard, on estimait les coûts de maintien et de sécurisation du bâtiment à 7.5 millions par année. Donc, c'est quand même assez important. Et donc, voilà.

C'est ce contexte-là qui nous amène à parler, à partir de 2015-2016, de l'urbanisme transitoire. Il y a aussi quelque chose qui s'est passé en 2016 qui a vraiment marqué l'imaginaire

270 des gens qui ont commencé à parler de cette pratique-là, notamment la Ville, mais aussi chez
Entremise qui a été fondée en 2016. C'est qu'il y a six bâtiments patrimoniaux qui sont passés
au feu en 2016, peut-être que vous vous en rappelez. Ça faisait beaucoup partie, ça faisait parler
beaucoup et ces six bâtiments patrimoniaux étaient vacants. Donc, c'était vraiment un
275 dénominateur commun. Et à partir de là, on a commencé à se poser la question : qu'est-ce qu'on
fait pour résoudre ce problème-là? Mais ça nous prend des solutions qui sont plus rapides que
celles qu'on a mises en place en ce moment.

Donc, on s'est dit à l'instar de English Heritage, la meilleure façon de préserver un
bâtiment c'est de l'occuper, et ce, même si c'est une occupation temporaire ou partielle. Donc,
280 voilà comment on commence à parler d'urbanisme transitoire.

Maintenant, de quoi il s'agit exactement quand on parle d'urbanisme transitoire. Vous
avez certainement entendu parler et/ou vu des initiatives qu'on qualifie souvent d'urbanismes
temporaires. Des initiatives citoyennes ou professionnelles où on installe du mobilier urbain dans
285 des espaces vacants pendant une période éphémère souvent saisonnière. Donc, village au Pied-
du-Courant, les jardins Gamelin, et cetera. Donc, on est dans une visée où on est dans du court
à moyen terme selon les projets.

Avec l'urbanisme transitoire, on a un peu le même phénomène, sauf que là, on a quand
290 même une visée plus durable. Parce que la volonté derrière l'urbanisme transitoire, d'une part
c'est de donner accès à des espaces vacants à prix modique. Donc, il y a cette notion
d'accessibilité financière à l'espace. Et il y a aussi la notion de dire : mais nous ce qu'on veut
c'est ouvrir ces espaces-là pour réfléchir aux projets pérennes. Donc, on offre un espace-temps
à des initiatives, des porteurs de projets, des collectivités, on ouvre cet espace, on gère l'espace
295 pendant l'occupation transitoire, mais le but derrière c'est aussi de penser à qu'est-ce que cet
espace pourrait devenir. Il y a différents modèles qu'on conçoit avec les clients, avec la
communauté, avec les acteurs locaux. Mais le but c'est vraiment une visée de transformer les
espaces vacants en immobilier plus collectif.

300 Donc, on parlait de l'esprit des lieux, on parle aussi de la préservation du patrimoine. Ce
qui est intéressant à l'échelle du bâti, c'est que l'urbanisme transitoire ce n'est pas un urbanisme
qui va faire des grandes transformations du bâtiment. Donc, on est dans une protection par
occupation où les travaux sont mineurs. Il n'y a pas de changement de zonage. On fait des
travaux minimaux pour la sécurité et pour un minimum de confort pour les occupants. Donc, c'est
305 vraiment des travaux légers. Je vais vous donner quelques chiffres, vous allez comprendre un
peu plus. Et c'est intéressant quand on pense à cette notion justement de préserver, de garder
l'authenticité du bâtiment. Donc, on ne travaille pas la façade. Ça ne veut pas dire que dans le
projet pérenne il n'y aura pas ce travail-là qui sera fait, mais au moins on aura le temps d'y
réfléchir, d'y penser, d'organiser des consultations, et cetera. Mais pendant ce temps, on occupe
310 le bâtiment, on finance la préservation de cette manière-là.

 Donc, il y a une étude qui s'est faite en Angleterre, qui était très intéressante, qui
recensait un bon nombre d'expériences d'urbanismes temporaires. Et là, on avait, au contraire
de ce qu'on peut s'imaginer – moi je bouge beaucoup mes mains, ça fait que là c'est un peu
315 confusant. On va revenir à la slide d'avant. Donc, on se dit souvent : « Ah! Mais il faut que les
bâtiments soient quand même en bon état. » Mais en fait, on se rend compte que pas tant que
ça. Il y a des occupations temporaires qui se font dans des bâtiments qui sont assez en
mauvaise condition. Et les changements qu'on va faire sont souvent des changements, bon, je
vous l'ai dit, de petites envergures qui sont positifs et/ou neutres. Et ce qui est plus pertinent
320 encore, c'est que c'est souvent des changements qui sont réversibles.

 Donc, quand on parle de préserver le patrimoine, de protéger le patrimoine et de se
donner le temps de réfléchir, parce que c'est souvent des projets de très longue envergure. Donc
ça, c'est vraiment intéressant comme donnée.

325 À l'échelle environnementale, évidemment bon, on réutilise des bâtiments existants
quand on sait que le secteur de la construction et de la rénovation est un secteur extrêmement
polluant, on sait aussi qu'un gros pourcentage de ce qui vient de ces activités-là est enfoui. Donc,
il y a un impact écologique qui est très important aussi. Et pour les collectivités, pour la

330 collectivité ça a aussi beaucoup de bénéfiques, notamment pour les propriétaires qui bon, tout
d'un coup se voient allégés de certains coûts, de certaines complexités qui sont liées notamment
au patrimoine, mais aussi juste à la vacance.

335 C'est aussi important pour les occupants, parce que souvent, bien on le sait, il y a un
manque d'espace à prix modique surtout dans les quartiers centraux. C'est quelque chose qui
est là depuis l'histoire de la Ville. Et là, on ouvre en fait ces espaces-là. C'est aussi une
possibilité de mutualiser, de partager, mais aussi de participer à un plus grand projet qui a un
impact potentiel sur la communauté, un impact positif. Puis ça a aussi un impact sur les
collectivités - on va retourner à celle d'avant - sur la ville, l'arrondissement, mais aussi les voisins.
340 Donc, les résidents, les commerçants, on rouvre un bâtiment patrimonial. On redonne accès
donc à ces espaces-là et en plus, bien on participe à animer un quartier qui va... parce que bon,
un bâtiment vacant en amène souvent un autre puis on a souvent des secteurs complets qui sont
fortement touchés. Puis en réanimant ces espaces-là bien, on réanime aussi le quartier.

345 Voilà. Donc, on a une ouverture du bâtiment et on rassemble une communauté qui va
influencer le projet pérenne, tester le projet, bâtir le projet.

Donc, voilà un peu le visuel de qu'est-ce que nous on fait chez Entremise. Donc,
transformer les bâtiments vacants en immobilier collectif à travers une occupation transitoire
dans le but de projeter un futur projet. Et tout ça dans l'idée évidemment de participer à créer une
350 ville plus solidaire, plus durable, une grande vision. Et du côté pratico-pratique, nous on
fonctionne avec deux types de services, service en amont de la gestion immobilière qui est un
service plus conseil, un service de gestion immobilière après coup. Mais je ne veux pas détailler
là-dessus, mais le point important, je pense, c'est de dire que pour nous il y a toujours un lien
355 avec la communauté qui se fait dès le départ, et dans tout le processus de gestion immobilière,
les occupants sont très, très impliqués. Donc, ils sont eux même responsabilisés du bâtiment et
du projet, à développer le projet à venir.

360 Ça, c'est notre équipe. Donc, une équipe très multidisciplinaire. Les différents projets
qu'on a faits dans les dernières années. Donc, des projets qui sont, soit finis, en cours ou en
démarrage. Et notre projet phare, donc un projet qui dure depuis 22 mois, bien qui durait 22
mois. Donc, souvent on parle transitoire, temporaire, on dit : « Mais c'est quoi cette temporalité-
là? » C'est une temporalité qui est très subjective, mais nous, on fait des projets qui durent deux,
trois à cinq ans. Donc, c'est un peu la visée du temps de notre travail, pour vraiment pouvoir
365 développer des projets qui ont un impact et qui sont pertinents pour la communauté.

Le projet Young, c'est vraiment le projet qui nous a fait connaître. C'est un projet qu'on a
fait en partenariat avec la Ville de Montréal, la Fondation McConnell et la Maison de l'Innovation
sociale. Et c'était un ancien hangar de la Ville de Montréal, qui a été transformé en espace de
370 travail. Comme on était associé à la Maison de l'Innovation sociale, ça a beaucoup coloré ce
projet-là, mais ce n'est pas dit que tous les projets auront ou ont cette couleur-là d'innovation
sociale.

Donc, au départ, pour ce bâtiment-là, on avait évalué dans un audit pro forma, on avait
375 évalué que les travaux s'élèveraient à 1 638 000 et des poussières, et Entremise a pris donc cet
audit-là, ça fait partie de notre travail d'analyse du bâtiment et on a réévalué le bâtiment en
pensant à l'exploitation d'un usage transitoire et donc, les coûts ils sont beaucoup moins
importants. Vous le voyez. Et là, on appliquait des interventions minimums, un plan d'entretien
transitoire et un fonds de contingence prévisionnel. On va passer à la prochaine.

380 Il y a eu 53 projets qui ont été soumis. Donc, ça montre tout l'intérêt, la volonté de
participer à un projet comme ça, 17 seulement ont été sélectionnés parce que l'espace n'est
quand même pas si grand non plus. Et on a beaucoup travaillé avec la communauté locale pour
sélectionner les occupants et on s'est assurés que ces occupants-là avaient une synergie entre
385 eux puis qu'ils pouvaient travailler ensemble, collaborer, et cetera. Et on a donc transformé ce
hangar en lieu de travail convivial. En fait, c'est au 204, Young à Griffintown, pas très loin d'ici en
fait. Si vous voulez passer, vous êtes les bienvenus. Donc, voilà.

390 Et comme je vous disais, dès le départ on a implanté un modèle de cogestion dans lequel les participants, même avant de déménager, ont travaillé ensemble pour développer l'aménagement des lieux et après pour la gestion de l'espace. Donc, tout ce qui est gestion du budget, tâches ménagères, organisation d'évènements, tout ça, c'est géré à l'interne par les différents occupants. Donc, à chaque mois on se rencontre, on partage les tâches, et cetera.

395 Donc, voilà un peu pour le topo, puis si vous avez des questions plus tard, ça va être cool.

M. AKOS VERBOCZY :

400 Bien merci beaucoup. Certainement il va y avoir des questions, parce que je pense qu'il y a quelques bâtiments qui mériteraient attention dans le secteur.

405 Nous passons maintenant à la présentation de monsieur René Binette qui est, comme je le disais tantôt, directeur de l'Écomusée du fier monde. C'est un musée d'histoire et un musée citoyen. C'est comme ça qu'ils se définissent. Monsieur Binette y est associé depuis 1980 quand même, il est membre du bureau de direction du laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'UQAM et membre du comité de mise en oeuvre du plan d'action patrimoine de la Ville de Montréal. C'est un expert de la nouvelle muséologie et du patrimoine industriel. Il a obtenu plusieurs distinctions, fellow de l'Association des musées canadiens, prix Barber Taylor pour le leadership muséale et prix reconnaissance de l'UQAM.

410 Alors, ce n'est pas rien. C'est une bonne université, je suis passé par là. Alors, on vous écoute.

415 **M. RENÉ BINETTE :**

Merci. Alors donc, voilà. J'ai seulement dix minutes et c'est un petit peu mon angoisse, un peu comme Joanne sans doute, pour notre autre invité. Alors, oui, voilà. Alors, le plan de ma

420 présentation, je pense, se trouve sur la prochaine image. J'ai toujours de la misère avec les manettes et là, s'il y a un problème ça sera de votre faute.

M. AKOS VERBOCZY :

425 Il faut regarder derrière, parce qu'en fait la manette ne fonctionne pas.

M. RENÉ BINETTE :

430 Alors, quelques considérations générales sur le patrimoine industriel et ouvrier. On va parler un petit peu du quartier Centre-Sud de Montréal, c'est le quartier dans lequel se trouve l'Écomusée. Mais ça va être une façon de parler de patrimoine en fait. Et parler de l'Écomusée et du concept de collection écomuséale. En même temps, je ne suis pas ici pour vous vendre un modèle. Je vous parle de ce qu'on fait, si ça peut vous donner des idées, vous inspirer, tant mieux. Voilà.

435 Alors, de façon générale – puis c'est volontairement que j'ai ajouté le patrimoine industriel et ouvrier, c'est-à-dire que dans un quartier comme le Centre-Sud, c'est-à-dire ce sont deux réalités qui sont tout à fait imbriquées si je peux dire. Et sans entrer dans le détail - là on est déjà, on attend pour passer à la suivante – c'est-à-dire quand même, il faut être conscient que l'intérêt pour le patrimoine industriel et ouvrier, c'est quelque chose de relativement récent. Je
440 veux dire, après la Deuxième Guerre mondiale en Grande-Bretagne, au Québec dans les années 80, mais c'est aussi, puis je pense que c'est important de se le rappeler, c'est un changement dans la vision de ce qu'est le patrimoine, dans le concept de patrimoine. On ne considère plus comme patrimoine que des éléments exceptionnels qui ont une valeur esthétique
445 extraordinaire avec une signature architecturale, des matériaux nobles. Mais aussi on pense à des bâtiments du quotidien, utilitaires et de différentes classes sociales.

Et le patrimoine, bien c'est aussi, bien sûr, du bâti, mais quand on pense à patrimoine, il faut aussi penser au paysage, aux ensembles, aux lieux, aux événements, à la mémoire.

450 Joanne en a parlé, les personnages. Enfin, il y a toutes sortes de choses qui sont matérielles et
immatérielles.

455 Alors, qu'est-ce que c'est dans un quartier comme le Centre-Sud le patrimoine? On a vu
sur l'image précédente une très vieille image, en fait un plan qui nous montre l'ancienne ville de
Montréal avec le tout début à l'extérieur des murs, le Faubourg Québec, le premier nom du
quartier et ce nom même de faubourg. Je veux dire ça fait partie, comme appellation, c'est une
forme de mémoire, de patrimoine.

460 Maintenant, bien ce quartier, quartier ouvrier, quartier industriel, inauguration de l'usine
Macdonald Tobacco sur Ontario près d'Iberville, 1876. Alors, on voit à la fois l'usine, le bâtiment.,
mais aussi, alors patrimoine industriel, le bâtiment et ouvrier. Donc, cette masse de gens de tous
âges, de tous sexes, des hommes, des femmes, des enfants.

465 Et donc, un autre élément important, Molson bien sûr. Molson qui est une entreprise, qui
va bientôt quitter le secteur, mais qui a marqué ce quartier. Et encore là, bien Molson, enfin, a
connu plusieurs phases de développement, est là depuis 1786, mais ce qu'il y a actuellement de
Molson, en fait il ne reste à peu près plus rien de 1700, du tout début de la Molson.

470 Alors donc, oui il y a des bâtiments actuellement, mais il y a toute une mémoire, toute
une histoire.

On continue avec des bâtiments aussi, bien sûr. Alors, certains du logement ouvrier, la
maison carrée de bois recouverte de briques, et cetera.

475 On continue, d'autres usines. Alors, l'ancienne usine Uniroyal, d'ailleurs qui a été rasée,
en tout cas, toute cette section-là qui était magnifique a été rasée 1996, si je me rappelle bien.

Voilà, encore là, donc mémoire ouvrière, donc une usine dans la confection. Encore là,
toutes ces familles, ici on voit nettement la présence de la main-d'oeuvre féminine.

480 Machinerie aussi, bien sûr. Alors, c'est la technologie aussi, les machines font partie de ce patrimoine, Hydraulic Machinery qui était sous le pont Jacques-Cartier.

485 La Laiterie Poupart. Quand on pense à l'industrie du lait, on pense peut-être aux fermes, mais il y a une industrie laitière en ville, la transformation du lait, sa distribution, et cetera. Oui, bien sûr, entre les entrepôts, entrepôts frigorifiques. On continue.

 Bain public. Non excusez, ça, c'est l'ancien siège social de la Dominion Oilcloth. Donc, les bâtiments industriels, mais aussi les bureaux. Télé-Québec a été installé dans cet édifice-là.

490 La Grover, l'ancienne Grover sur la rue Parthenais. Joanne parlait de corridor industriel tout à l'heure, toute la rue Parthenais c'est un corridor industriel. Chose intéressante, cet édifice-là a été récupéré par des artistes donc, réutilisation là où il y avait des lieux de production industrielle, lieux de création culturelle.

495 La suivante, alors la mélasse, les réservoirs à mélasse, Faubourg à mélasse. Un autre élément du patrimoine c'est cette appellation Faubourg à mélasse.

 La construction du pont Jacques-Cartier. Donc, un autre élément qui est dans le paysage, quelque chose d'extrêmement important. On continue.

500 Je me rends compte que je prends déjà trop de temps sur la question de l'histoire et du patrimoine du quartier. Bon, les transformations récentes. On va continuer.

505 Des événements, Weekend rouge, alors la grève des pompiers. Alors ça aussi, ce n'est pas du matériel, mais ça fait partie de l'histoire et du patrimoine. J'allais dire la photo est étrangement déformée par ailleurs.

 Des choses plus récentes. Alors, c'est ça, de l'ancien avec l'arrivée de Radio-Canada. Et là bien, vous savez qu'il y a une nouvelle relocalisation de Radio-Canada. Les événements et la

510 mobilisation citoyenne donc dans les organismes communautaires. Ça aussi ça fait partie du patrimoine et de l'histoire.

515 Alors, maintenant. Rapidement, la question de nouvelle muséologie. Et là, je ne veux pas vous faire un cours de muséologie, mais juste pour expliquer rapidement qu'on est inspirés de ce mouvement de la nouvelle muséologie ou l'idée que le musée est un bâtiment. Bien, dans l'écomusée c'est plutôt un territoire. Donc, c'est l'ensemble du quartier qui nous intéresse. Que d'une collection d'objets qui est conservée par une institution. Bien, c'est l'ensemble du patrimoine et de la culture qui intéresse un écomusée. Et les visiteurs sont aussi des citoyens et des participants.

520 Ce qui explique pourquoi l'écomusée, bien que nous soyons un musée, on s'intéresse à l'ensemble du patrimoine de notre secteur. L'image suivante d'ailleurs, c'est ça. Hugues de Varine, un penseur qui nous : « L'écomusée c'est d'abord une communauté et un objectif. Le développement de cette communauté. » Nous, notre philosophie, on s'inspire de ça.

525 Et donc, cette participation elle prend plusieurs formes. Vous avez, alors oui, cette fois c'est l'ancien bain public qui est devenu, l'ancien bain public Généreux devenu l'Écomusée du fier monde. Et donc, on voit une activité, d'ailleurs celle-là, je pense que c'était justement dans le cadre d'une mobilisation citoyenne. On travaille beaucoup avec des organismes du quartier. On organise toutes sortes d'activités participatives. On continue.

530 Également, musée d'histoire, musée citoyen. On récolte, on essaie de conserver la mémoire du mouvement citoyen. On a fait des collectes de mémoire là-dessus, avec des organismes du quartier. Donc, des entrevues de certains de ces acteurs des années 60, 70 ou 80. Ça va être mon tour bientôt. Donc, de témoigner de ce qu'a été l'histoire de la mobilisation dans les quartiers. Ça aussi, je pense que c'est quelque chose d'important.

535 Ça nous a amené cette idée d'objets qu'un musée conserve à un patrimoine de l'ensemble d'un quartier qui nous intéresse à développer le concept de collection écomuséale.

540 Un musée s'appuie sur une collection et la collection c'est des objets dont il est propriétaire et qu'il conserve. Nous à l'Écomusée du fier monde, plutôt en s'inspirant de cette idée de, bien un écomusée c'est une communauté, un objectif, le développement de la communauté. On se dit, notre collection ce n'est pas que des objets ou des archives que nous conservons, bien que cela soit aussi important. Mais c'est l'ensemble des éléments patrimoniaux, matériels ou immatériels, qui détiennent une signification particulière, et qui sont la cible d'un processus de désignation.

545 Alors donc, notre collection éco muséale, ce ne sont pas des choses dont nous sommes propriétaires, mais des choses que nous désignons.

550 Et donc, c'est ça. On fait plutôt un inventaire sur lequel le musée souhaite intervenir et ce processus de désignation, l'écomusée ne le fait pas seul, si je peux dire. On le fait avec la participation des organismes et des citoyens du quartier.

555 Alors donc, qu'est-ce qui caractérise cette collection écomuséale. C'est du patrimoine matériel ou immatériel qui est relié à notre champ d'intervention ou à notre territoire. Ce sont des éléments représentatifs ou exceptionnels. Donc, ce n'est pas comme tout, beaucoup de choses peuvent être intéressantes, mais on pointe un certain nombre de choses. Il y a un processus de désignation avec des organismes du quartier, avec des citoyens du quartier. On tente d'intervenir sur ces éléments, mais nous en n'aurons jamais la propriété, c'est pas ça l'objectif. On essaie de le documenter, de mettre en valeur, de le faire connaître, et cetera.

560 On soumet à des conditions de catalogage et de documentation. On essaie de garder un dossier documentaire sur ces éléments. Et comme je le disais, je pense que c'est la chose la plus importante ou une des choses importantes, c'est que les acteurs locaux participent à ce processus, c'est-à-dire c'est pas nous autres, c'est pas l'équipe de professionnels de l'écomusée qui fait ça seule. C'est les organismes du quartier, par exemple la corporation de développement communautaire du quartier est associée à ce processus-là. On voit la participation citoyenne. On peut être parrain d'un élément, enfin, c'est ça.

570 Il y a des principes, la responsabilité patrimoniale. On n'a pas de propriétés, mais on considère qu'on a une responsabilité, mais pas légale, patrimoniale, morale. La participation citoyenne, j'en ai déjà parlé, et l'idée de transmission. Ce qui ne veut pas dire conservation intégrale, mais quand même l'idée de dire qu'il faut transmettre cet héritage.

575 Voilà. Je voyais tantôt deux minutes, donc je pense qu'on arrive à peu près à la fin. Alors, c'est ça. La conclusion, voilà une image du bain Généreux où se trouve aujourd'hui l'Écomusée, donc 1928 c'est presque un après l'ouverture de la piscine. Voici ce que c'est maintenant. Voilà. Puis je pense que ça se termine là.

580 Ah oui, voilà la conclusion. Bien oui, il y a une conclusion. C'est ça. En fait, je résume. Le territoire, donc c'est au cœur du concept d'écomusée. Et donc, comme vous vous intéressez au réaménagement d'un territoire, je pense que c'est intéressant l'idée de participation. Bien, sûr il y a des visiteurs à l'écomusée, mais aussi pour nous, le public c'est des acteurs, c'est des citoyens. Et faire du patrimoine et de la culture des outils de mobilisation citoyenne et de développement. C'est-à-dire avec les organismes locaux de voir, par exemple avec la collection

585 éco muséale, mais de d'autres façons, comment est-ce que le patrimoine ça peut être un outil de développement pour notre communauté. L'écomusée étant un outil de développement.

Merci.

590 **M. AKOS VERBOCZY :**

595 Merci. Très intéressant, vraiment trois façons différentes de voir un projet de transformation d'un territoire. Un point, ce que je comprends, c'est que dans le secteur par exemple Bridge-Bonaventure, il y a des éléments à conserver, mais il faut aussi une cohérence entre les différentes particularités du secteur et que, pour ça, ça prend un point fort, l'identité, l'esprit des lieux. Vous avez parlé, mais qui définit l'esprit des lieux? Est-ce que ça va de soi l'esprit des lieux quand on se promène dans Bridge-Bonaventure c'est secteur industriel?

Comment on le définit, comment on l'identifie? Madame Burgess peut-être, vous pouvez commencer.

600

Mme JOANNE BURGESS :

C'est une des questions que je soulevais dans la conclusion de mon intervention. Il me semble qu'un des problèmes c'est, l'enjeu c'est de définir le territoire. Donc, si on veut parler de l'esprit du lieu, c'est quel lieu. Je pense à un des échanges qui a eu lieu lors de consultation publique antérieure où c'est Dinu Bumbaru d'Héritage Montréal qui posait la question, la définition du territoire. Et il disait bon : « Qu'est-ce qui amène à cette délimitation du secteur Bridge-Bonaventure. »

605

610

C'est sûr que moi comme historienne, quand je regarde le territoire Bridge-Bonaventure, je me dis, bien il y a le canal de Lachine. Et je dis, il y a une logique, canal de Lachine qui nous amène aussi à regarder l'autre berge du canal de Lachine. Et donc, quand je réfléchis, quand moi je pense avec ma connaissance et mes intérêts pour l'histoire économique de Montréal, j'ai tendance à regarder, à voir ce territoire Bridge-Bonaventure comme un élément d'un territoire plus vaste. Et là, je réfléchis à des éléments qui pour moi témoigneraient de certaines couches du passé de ce secteur.

615

620

Mais en même temps, on pourrait regarder de plus près des sous-secteurs, même au sein du secteur Bridge-Bonaventure et dire, bien est-ce qu'il y a un esprit du lieu pour certains éléments particuliers.

625

Alors, il y a un, la question : quels territoires qui peuvent cohabiter sur un même territoire différentes visions, différentes délimitations. Si je pense à Annette Viel qui parle quand même dans une perspective d'interprétation historique, commémorative, muséologique et qui est plus facile, je pense, comme défi que le défi d'une intervention urbanistique. Parce que comme historien, on peut dire : « Bien, regardez un certain nombre d'éléments. » Et là, vous voyez une certaine logique. Il y a une couche du passé. Quelles sont les traces qui restent de cette étape du

630 passé. Se superposent d'autres couches. On peut porter des regards multiples. Et on pourrait même réfléchir à comment l'esprit du lieu peut proposer un fil conducteur dans ces différents moments, différentes couches. Mais lorsque vous choisirez, on choisira tous ensemble, forcément, il y a des choses qui vont être mises en valeur davantage, et si on se projette vers l'avenir, il y a peut-être des identités ou des esprits, des éléments de l'esprit du lieu qu'on voudra privilégier.

635 Je parle trop longtemps, mais la deuxième chose. C'est que c'est sûr qu'on parle maintenant des traces matérielles qui subsistent, mais si l'esprit du lieu nous amène aussi à réfléchir à l'immatériel, bien dans l'immatériel il y a tout un passé, du travail, des personnes, bon des personnes qui ont résidé, des... Goose Village qui a disparu, mais aussi des gens qui ont travaillé dans ces usines. Et donc, comment, dans l'esprit du lieu, dans une interprétation
640 muséologique ou une interprétation de lieu patrimonial, on témoignerait de ça. Comment à travers des gestes urbanistiques, aller au-delà des traces matérielles et qui sont souvent esthétiquement plaisantes, agréables pour évoquer ou rendre, intégrer ces autres éléments de l'esprit du lieu.

645 **M. AKOS VERBOCZY :**

Et dans les traces matérielles, il y a des choses qui sont mal aimées, qui sont symboliques. L'exemple du silo numéro 5, je pense que c'est...

650 **Mme TAÏKA BAILLARGEON :**

Bien, on a beaucoup d'exemples à Montréal et partout dans le monde. Mais le truc c'est, moi j'adore l'expression : esprit du lieu. Je pense que c'est hyper pertinent, parce que justement, avec le patrimoine on a discours très élitiste. Vous en avez parlé aussi. C'est ce qui est beau le
655 patrimoine, c'est ce qui est historique, c'est ce qui a une teneur architecturale aussi. Mais de plus en plus, on va dans une direction où on pense le patrimoine en termes de mémoire essentiellement. Je pense qu'on s'accorde là-dessus. Mais ce qui est intéressant avec l'esprit du

660 lieu c'est que l'esprit du lieu ça se construit, puis il y a des périodes où le lieu il n'est pas aimé. Puis ça, on peut le considérer aussi. On peut le considérer aussi, ça a aussi une certaine valeur. De plus en plus on a la nostalgie des bâtiments industriels. On a une revalorisation des bâtiments industriels.

665 Mais pendant 20 ans ces secteurs-là ils étaient à l'abandon. Puis là, il y a un moment dans le temps, c'est une mode, c'est une compréhension, c'est une appréciation esthétique, puis là, ça marche, c'est un bon moment pour développer quelque chose. Mais je pense qu'il faut, bien en tout cas ça, c'est mon opinion personnelle, mais je pense qu'il y a un intérêt à voir le patrimoine de manière plus flexible, plus ouverte, qu'on utilise cet espace-là. Le musée c'est génial, mais ça ne peut être que ça, parce qu'on a un bassin patrimonial qui est trop important pour juste subvenir à des besoins muséaux.

670 Donc là, de penser l'esprit du lieu, c'est aussi d'essayer de ramener une utilité à ces lieux-là. Donc, de réutiliser le patrimoine industriel à des fins de nouvelles manufactures, la manufacture 2.0 ou ce genre de chose là, pour l'innovation. Ça, c'est des trucs qui sont hyper pertinents. Puis là, c'est de repenser la mémoire des lieux en fonction de ce qui a été aimé, mais aussi de ce qui n'a pas été aimé.

675 Donc là, on comble les trous un peu de l'histoire en faisant ça, je trouve, puis c'est hyper pertinent comme concept pour approcher ce patrimoine-là.

680 **M. AKOS VERBOCZY :**

685 Et comment, avec les besoins du présent aussi, comment on fait le lien avec les besoins du présent? Il y a eu un bain, je crois, qui est abandonné avant que ça devienne... il y a eu une période où c'est plus où c'était plus ou moins inoccupé. Bon, on n'en n'a pas refait un bain, on a fait quelque chose par contre qui rappelle l'histoire du quartier. Mais est-ce qu'on aurait pu en faire une discothèque? Est-ce qu'on aurait pu en faire autre chose?

M. RENÉ BINETTE :

690 Les voisins auraient beaucoup apprécié si ça avait été une discothèque.

M. AKOS VERBOCZY :

695 Oui. C'est la première chose qui est sortie.

M. RENÉ BINETTE :

700 On fait beaucoup d'évènements à l'Écomusée et on essaie d'avoir des bons rapports avec nos voisins. Une discothèque ça aurait été définitivement une très mauvaise idée. Mais oui, ça aurait pu être utilisé autrement. En même temps je vous ai parlé, je vous ai montré le bâtiment de l'ancien bain Généreux. Comme institution muséale on a besoin d'un lieu, je veux dire, pour présenter nos expositions, assurer la pérennité de l'institution. Un musée, ça reste un bâtiment d'un point de vue institutionnel, d'un point de vue des subventions de l'État.

705 Mais bien sûr, lorsqu'on parle de collection écomuséale, et c'est un peu dans ce sens-là, c'est-à-dire, on ne peut pas transformer l'ensemble d'un quartier puis des éléments en lieu d'exposition. Je veux dire, c'est pas réaliste. Mais justement, l'idée de collection écomuséale ou en tout cas de s'intéresser au patrimoine, c'est quand même de s'assurer d'un certain nombre de moyens pour conserver justement cette mémoire et ce que ça a été.

710 Dans le quartier Centre-Sud, on vit à peu près le même processus que ce qui se passe ici, c'est-à-dire qu'il y a un PPU qui vient d'être déposé. Il y a eu des consultations. Nous on est allé défendre, bien un, on a été assez heureux de voir qu'au-delà de toutes sortes de préoccupations sociales, environnementales, et cetera, d'organismes du quartier. La
715 préoccupation du patrimoine était aussi présente. On n'est pas les seuls défenseurs du patrimoine et on est assez contents de voir ça. On a comme l'impression qu'on a semé des choses qui donnent des résultats.

720 Mais nous on est allés défendre l'idée qu'il faudrait dans le réaménagement du quartier,
bien avoir un espèce de réflexe patrimoine, si je peux dire. C'est-à-dire, réflexe patrimoine ça ne
veut pas dire tout garder en état ou tout faire des musées partout. Ça veut dire penser au
patrimoine dans tous les gestes qu'on fait. Ce qu'on peut garder, qu'est-ce qu'on peut garder, de
725 y a toutes sortes de façons de s'assurer que lorsque dans 40 ans on passera dans la Molson,
bien qu'on sache qu'il y a eu une Molson.

M. AKOS VERBOCZY :

730 Qu'on puisse aller prendre une bière...

M. RENÉ BINETTE :

735 Entre autres peut-être, mais je ne pensais pas qu'à cela.

M. AKOS VERBOCZY :

Madame Baillargeon.

740 **Mme TAÏKA BAILLARGEON :**

745 Mais je pense que le bâtiment dicte aussi qu'est-ce qu'on peut faire avec. Je ne sais pas
si vous serez d'accord avec moi, mais je veux dire, nous, quand on aborde un bâtiment, on sait
que ce n'est pas tous les usages qui fit avec le bâtiment. Donc, il y a des bâtiments qui ont une
certaine luminosité, qui ont des problèmes avec la température. Il y a beaucoup de choses. Il y a
la façon, le type de salle, le type de pièce, et cetera. Puis comme nous on ne touche pas à ces
éléments-là quand on occupe, bien il faut qu'on gère avec.

750 C'est intéressant, parce que ça nous pousse justement à dire : « Bien, qu'est-ce qu'il y avait ici avant? » Du coup, qu'est-ce qu'on peut faire, qu'est-ce qu'on peut en faire.

755 Un petit exemple vraiment intéressant. On avait un projet dans un presbytère, toutes des petites pièces, des chambres individuelles avec un lavabo. Qu'est-ce qu'on fait avec ça aujourd'hui? C'est hyper intéressant. Puis là on se repose la question. O.K. Mais qu'est-ce que ça voulait dire avant puis qu'est-ce qu'on peut faire avec ça. Puis souvent, l'histoire nous le dicte un peu qu'est-ce qu'on peut faire aujourd'hui avec. Puis c'est ça. Donc, est-ce qu'on peut faire une discothèque? Souvent non. Mais il y a des espaces qui pourront nous le permettre.

M. AKOS VERBOCZY :

760 Ou un magasin ou des usages... parce qu'il y a aussi l'enjeu des usages privés et publics avec ces bâtiments-là?

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

765 Je ne sais pas si c'est un réel enjeu, ça dépend beaucoup de l'intérêt des propriétaires. C'est le financement. Je ne sais pas s'il y a tant un enjeu privé, public.

M. AKOS VERBOCZY :

770 Allez?

Mme JOANNE BURGESS :

775 Bien, j'allais intervenir sur un autre...

M. AKOS VERBOCZY :

780 Allez-y.

Mme JOANNE BURGESS :

785 En fait, je pense que quand vous parlez des usages, en fait, là, à cause de la désindustrialisation on voit des bâtiments qui sont comme les derniers témoins de l'occupation industrielle de certains lieux. Mais le passé fait en sorte que tous ces sites ont connu une évolution. T'sais, la Ogilvy qui est là aujourd'hui, en fait, a fait démolir des bâtiments qui étaient là auparavant. Les sites ont évolué, ils ont connu beaucoup de transformation. On a comme l'aboutissement de quelque chose. Et donc, comme je pense qu'il ne faut pas dire que tout doit être nécessairement conservé tel quel, mais en même temps, maintenant se sont les traces qui nous restent de ce passé industriel qui a été tellement important pour Montréal et pour ce secteur-là en particulier. Donc, la question c'est quels usages pour l'avenir et comment faire en sorte qu'en changeant les environs, parce qu'ils vont changer, le passé soit quand même perceptible ou lisible d'une certaine façon, qu'on puisse quand même comprendre que avant il y avait quelque chose qui nous a formés tous, nos générations antérieures, nos parents, nos grands-parents, et cetera.

790

795

800 Donc, comment garder la lisibilité ou la compréhension de ce qui était là avant, tout en comprenant que ça doit changer, parce que le paysage a toujours changé. Alors, je pense que c'est ça qui est le défi. Puis comme historienne, c'est sûr que je suis davantage portée vers conserver, conserver, conserver. Mais je comprends que le territoire doit changer, mais en même temps, c'est de conserver la compréhension et donc l'esprit des lieux dans un sens et aussi la capacité de comprendre les strates qui ont formé ce lieu, qui nous amènent à ce qu'on a aujourd'hui.

805

M. AKOS VERBOCZY :

810 Est-ce que vous serez d'accord qu'on passe aux questions de la salle? Et là, il y a une course au micro, je vous écoute, Monsieur.

M. HENRI-PAUL BROSSARD :

815 Henri-Paul Brossard, je suis étudiant en histoire. Madame Baillargeon, il y a deux endroits où je m'interroge. Est-ce que beaucoup de ces biens publics, par exemple je pense à l'hôpital Hôtel-Dieu. Ce sont déjà des biens publics, mais qui ont été largement payés par le public. Et on se désintéresse d'une façon étonnante à des biens qui ont des valeurs très importantes. Et est-ce que vous allez vous intéresser à ce projet-là de qu'est-ce qu'on va faire
820 avec l'Hôtel-Dieu. Et aussi avec, par exemple plus près de chez moi, l'ancien édifice des sourds muets. C'est désaffecté, et on a deux magnifiques terrains de stationnement, alors qu'à l'époque c'était des jardins qui suffisaient à l'entretien et à la nourriture de tous les pensionnaires qu'il y avait là. Est-ce qu'il n'aurait pas lieu de faire des jardins de façon intéressante?

825 Et monsieur disait : « On ne va pas faire de toute la ville un musée. » Je pense que ça pourrait éventuellement être intéressant. On se promène en Italie et on marche dans une petite ruelle, en France, à Paris, et cetera puis on dit : « Ah regarde donc! » Les gens ont le souci de conserver, c'est quasiment des musées aussi d'une certaine façon. C'est conserver des lieux de mémoire, et cetera. Je pense que c'est tout à fait important et essentiel et on massacre
830 beaucoup trop.

M. AKOS VERBOCZY :

835 Merci. Du point de vue de quelqu'un qui connaît, qui a étudié la question touristique...

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

840 Oui. Bien, c'est sûr que la muséification, ça a été quand même largement critiqué,
notamment parce que les gens locaux eux, très vite ils sont submergés du touriste et puis
finalement, ils sont comme exclus de leur territoire. Puis ça, c'est quelque chose qu'on voit
même ici. Vous, vous allez dans le Vieux-Montréal très souvent? Non, mais vous êtes chanceux,
845 mais la plupart des gens n'y vont pas très souvent puis c'est très dommage. Parce qu'au final on
perd un peu notre propre mémoire. Puis je pense que c'est là aussi, c'est essayer de faire de
plus en plus, on va dans cette direction-là, d'essayer de faire un pont entre cette muséification,
ce respect et une intégration à la vie quotidienne puis développer un sentiment d'appartenance
avec ces lieux-là.

850 Parce que souvent, ce qui arrive avec les lieux qui ont été abandonnés, c'est que le
sentiment d'appartenance il n'est plus là. Puis les gens ne sont plus investis dans cette
préservation. Mais comment on fait, puis ça, c'est un peu la question aussi qu'on se pose nous,
c'est comment on fait pour réinstaurer ce sentiment d'appartenance. Puis la première chose qui
vient en tête c'est l'ouvrir, c'est l'ouvrir. La plupart de ces lieux-là, l'institut des sourds et muets,
855 personne n'est jamais allé, personne a vu l'intérieur. Comment on fait pour s'y attacher si on ne
le connaît pas.

Donc ça, c'est la première étape.

860 **M. HENRI-PAUL BROSSARD :**

Juste un petit peu mot à ce sujet-là. La société d'histoire du Plateau a déjà invité les gens
pour aller visiter l'intérieur des lieux et au lieu de ses stationnements, pourquoi régénérer des
jardins. Ça serait merveilleux. Moi j'y participerais, j'irais.

865

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

870 Mais c'est sûr que là, à ce moment-là, la première partie de votre question, bien vous me
la posez, mais en même temps moi je la poserais au propriétaire, je la poserais aux instances
publiques. Parce que c'est sûr qu'en premier on ne peut pas juste dire : « Bien nous, on
s'installe. » En Europe ça a commencé comme ça l'urbanisme transitoire en Europe. C'est des
875 initiatives spontanées qui ont été mises en place de façon relativement illégale au départ. Mais
nous, on a commencé d'emblée en travaillant avec la ville. Ce qui prend plus de temps, mais qui
nous permet d'avoir plus d'impact sur le futur des projets. L'Hôtel-Dieu, mais il y en a plusieurs
autres des ensembles hospitaliers conventuels à Montréal qui ont été délaissés avec tout ce
qu'on connaît de l'histoire religieuse au Québec. Mais il y a des pas qui se font. Il y a le projet des
hospitalières qui est en cours, dont on fait partie. Oui. Donc, ça se produit effectivement.

880

M. AKOS VERBOCZY :

Puis je pense qu'il y a aussi l'idée du réflexe temporaire...

885

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

Mais le temporaire ça fait peur, parce que d'emblée on se dit, mais ça sert à quoi. T'sais,
nous, le patrimoine ça ne va pas avec temporaire d'emblée. C'est pour ça aussi que là, de plus
en plus on essaie justement de faire de la vulgarisation pour dire : « Non, mais nous, c'est
890 transitoire. » Puis le transitoire, justement on s'est rendu compte des impacts négatifs du
temporaire, notamment pour les occupants qui sont complètement évincés des projets durables.
Et là, du coup on dit : « Mais non, non, non. On s'investit, on anime. On rétablit la mémoire des
lieux, tout ça. Puis après bien on reste. »

895

M. AKOS VERBOCZY :

Alors, on vous écoute, Madame au micro?

Mme JOANNA ARVANITIS :

900 Bonjour tout le monde. J'aimerais remercier tout le monde pour les discours et les
présentations magnifiques. Donc, mon nom c'est Joanna Arvanitis, je suis recherchiste en
urbanisme. Donc, j'ai une problématique de la grande photo en grosse, de développement.
905 Donc, premièrement, ce concept de by out pour des raisons d'investissements, développements
est contre l'éthique de la préservation et le patrimoine et l'esprit de lieu. Ça, c'est la première
problématique.

Donc, je vous donne comme exemple au Vieux-Port, les maisons patrimoniales
acadiennes qui ont été achetées et converties en bâtiment commercial et des entrepôts quand il
y avait les bateaux qui rentraient pour déposer leur stock. Donc, le procès d'industrialisation pour
910 des entrepreneurs en... nous autres, quand on est architecte, on considère le procès de
développement un peu pourri contre la préservation et l'esprit des anciens des lieux.

Donc, ça pose une inquiétude environnementale pour un environnement contaminé et
quand ça se présente un concept de redéveloppement, survenu, contaminé, la solution
résidentielle n'est pas possible. Donc, la seule chose qu'on peut faire c'est offrir une solution
915 « intermédiaire solution » pour offrir un lieu commercial des lieux et protéger un peu
l'environnemental.

Donc, dans ce cas ici où l'étude qu'on fait présentement, le monsieur qui a présenté son
920 projet de Lyon, on peut appliquer un peu le travail magnifique qu'ils font à Lyon dans le projet
futur des lieux. Mais je vous donne juste...

M. AKOS VERBOCZY :

925 Juste pour arriver à une question.

Mme JOANNA ARVANITIS :

930 Je vous explique que le grand procès en réflexion développement il n'y a pas un mariage
entre ça qui est ancien, la préservation des lieux, le patrimoine des lieux et développement. Les
développeurs sont pourris. Donc, comme exemplaire, je voulais juste mentionner au Vieux-Port,
que ça qui nous laisse cet esprit et pensée des lieux c'est le mémoire qui font le musée Pointe-
aux-Callières, les symphonies portuaires qui datent anciennement, anciennement. Ça réplique
935 les bateaux qui rentraient avec le stock au printemps et aussi le marché public.

Donc, la question que je pose c'est, une balance des deux, développement et aussi les
comités de patrimoine.

940 **M. AKOS VERBOCZY :**

Puis votre question?

Mme JOANNA ARVANITIS :

945 Parce qu'il n'y a pas une corrélation entre les deux.

M. AKOS VERBOCZY :

950 Peut-être qu'on pourrait vous entendre sur la question des logements, des résidents. On
n'a pas beaucoup parlé, dans nos présentations, des résidents, là. Comment on fait. Est-ce
qu'on peut, dans un territoire...

Mme JOANNA ARVANITIS :

955 Contaminé...

M. AKOS VERBOCZY :

960 ... faire, réintégrer des nouveaux résidents dans un secteur comme celui-ci par
exemple? Puis après on va passer à la prochaine question. Peut-être vous avez une réflexion là-
dessus?

M. RENÉ BINETTE :

965 Moi j'ai pas d'expertise pour répondre à une question de ce genre-là, sur la
réintroduction.

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

970 Ça, c'est vraiment un travail de spécialiste.

M. RENÉ BINETTE :

975 Nous, on est dans un quartier, ce dont je parlais, un quartier qui est un quartier
résidentiel où le bâti industriel puis le résidentiel puis le commercial. Bien tout ça, est comme
imbriqué. Voilà.

Mme JOANNE BURGESS :

980 Deux commentaires. Il me semble lorsqu'on regarde la question de, quelles sont les
utilisations possibles du patrimoine industriel. Puis on voit bien que certains types de bâtiments
industriels se prêteraient très bien à une reconversion en logement, en fonction résidentielle. Je
pense à l'exemple d'Alphonse-Raymond que j'évoquais où il y a une partie qui est transformée
985 en loft, en logement, et cetera. Mais c'est clair qu'il y a d'autres types de bâtiments industriels, on
pourrait prendre le grand hangar d'un chantier naval. Bien là, le défi est d'une autre nature.

990 Mais ensuite, je prends certains des grands projets qui combinent conservation avec
développement nouveau. On cherchait à intégrer des fonctions résidentielles sur le territoire. La
question, est-ce que c'est en périphérie, comment ça s'imbrique, avec quel type de bâtiment,
quelles sont les contraintes? Mais je pense qu'il y a...

995 Cette tension que vous évoquez entre conserver et développer bien, c'est le coeur de
tous ces projets de développement, de requalification et donc le résidentiel dans certains cas,
mais de différentes façons peut s'imbriquer.

M. AKOS VERBOCZY :

1000 Monsieur.

Mme JOANNA ARVANITIS :

1005 Merci.

M. DANIEL PEARL :

Bonjour. Premièrement, mon nom est Daniel Pearl. Félicitations du travail d'Entremise.
Je trouve que c'est un travail très important pour la Ville de Montréal.

1010 La question ou le sujet que j'ai senti peut-être qu'on n'a pas discuté encore ce matin, que
je trouve peut-être le plus important dans un contexte de patrimoine industriel, c'est les
infrastructures. Quand on regarde l'histoire du Canal-de-Lachine, c'est vraiment la notion d'une
infrastructure, c'est une infrastructure de transport surtout, une infrastructure d'eau, une
infrastructure d'électricité. Et c'est toute la mémoire aujourd'hui qu'on devrait refaire nos
infrastructures d'une autre façon. Parce que ça ne répond pas à notre économie circulaire. Ça ne
1015 répond pas à notre approche de boucler les boucles.

1020 Donc, je trouve que le sujet de comment nos bâtiments pourront travailler étroitement
avec les infrastructures, pas juste du passé, mais de l'avenir. Et ça, c'est une dimension pour moi
qu'on n'a pas tout à fait touchée ce matin et ça peut parler de comment on traite les eaux sur
1025 place au niveau des questions de ruissellements au lieu de canaliser l'eau qui était là il y a 200,
300 ans. La notion comment on va produire localement et comment on peut garder des
compagnies qui sont importantes à l'économie circulaire de Montréal dans leur quartier, qui exige
toutes sortes de travail étroitement entre ces compagnies et tous les départements de la Ville et
évidemment, pour trouver une façon d'impliquer les gens du quartier. Donc, évidemment, on
1030 parle de sécurité alimentaire, mais des questions d'eau peuvent être à mi-chemin entre les deux.

1030 Donc, pour moi, oui, j'adore que vous avez discuté de la participation citoyenne, mais
pour moi la deuxième partie c'est une infrastructure qui appartient pas juste de top down, mais
de bottom up aussi. Merci.

1030

M. AKOS VERBOCZY :

On va prendre une autre question et vous réagirez.

1035

Mme LOUISE CONSTANTIN :

Bonjour. Louise Constantin, fédération des Coops d'habitations du Montréal-
Métropolitain. Alors, j'aimerais donner suite à l'intervention de monsieur Binette et peut-être aussi
répondre à monsieur.

1040

1045 Vous avez parlé de citoyenneté et de mobilisation. Souvent quand on nous présente des
projets de requalification, on montre avant, après, et c'est comme si ça c'était fait tout seul, de
façon linéaire, souvent, je dirais inspiré par des élites bien pensantes. Mais ça met de côté
souvent le fait qu'il y a eu de fortes mobilisations citoyennes qui ont menées à certaines
requalifications. Puis rapidement, je vais donner trois exemples : Milton Parc, dans notre
domaine, les coopératives d'habitation. On se souvient qu'il y a 50 ans on voulait démolir ce

1050 quartier-là qui était à la fois un très beau quartier sur le plan architectural, des maisons victoriennes, mais qui logeaient aussi des familles, des personnes à revenu modeste. Et c'est grâce à la mobilisation des gens qui ont dû faire des manifestations, se faire arrêter et aller en prison que finalement, on a pu préserver une partie de ce quartier-là, qui est devenu des coopératives et des organismes sans but lucratif en habitation, et qui permettent à des ménages à revenus modestes de demeurer au centre-ville.

1055 Et pourquoi je cite ça? Parce que l'enjeu de toutes les requalifications de ces grands terrains là, ça pose la question à qui appartient la Ville et est-ce qu'il y a place aussi aux ménages à revenus modestes? Bon, les consultations des Faubourgs ont beaucoup mis ça en lumière que les gens veulent demeurer au centre-ville dans leur quartier.

1060 Deuxième exemple, le bâtiment 7. Donc ça, le bâtiment 7 qui appartenait au CN, une entreprise ferroviaire dans le quartier Pointe-Saint-Charles. Un peu comme Centre-Sud un ancien quartier ouvrier, mobilisation d'une dizaine d'années au moins. Des résidents pour récupérer ce bâtiment-là et le convertir cette fois-ci en plusieurs types de services et de commerces pour répondre aux besoins de la population, notamment sur le plan alimentaire, avec la création d'une épicerie et d'ateliers de fabrication, métal, bois, et cetera. Des projets pour les jeunes aussi. Et allez voir le site, c'est une multiplication.

1065 Donc ça, c'est un exemple aussi de reprise, d'appropriation par les citoyens.

1070 Puis le dernier élément bien, c'est ce que vous avez soulevé. Ce qu'on appelle les sites excédentaires, c'est-à-dire ces institutions publiques principalement des hôpitaux. Et là, encore, il y a une mobilisation citoyenne très forte de l'Hôtel-Dieu. Il y a des comités logements et il y a des comités de citoyens et différents organismes dont le nôtre qui revendiquent ce site-là pour de l'habitation sociale et des services aux citoyens. Il y a l'Hôpital de la Miséricorde. Bon, je pourrais en citer plusieurs autres. Ah oui, celui des sourds et muets que vous avez cité. Là encore, il y a une mobilisation pour récupérer ces lieux-là qui ont été financés par des fonds publics et qui devraient demeurer au service de la communauté.

1075 Alors, ce n'est pas vraiment une question...

M. AKOS VERBOCZY :

1080 Mais merci de partager tout ça, l'importance des mobilisations citoyennes au moment des transformations des secteurs. Et peut-être vous, vous connaissez ça?

M. RENÉ BINETTE :

1085 Bien, je trouve que c'est une intervention qui est intéressante puis qui permet de faire le lien entre des mobilisations autour du patrimoine puis des mobilisations sociales, souvent ça se rejoint. Je ne connais pas vraiment le secteur dont il est question aujourd'hui, mais dans le quartier Centre-Sud, celui que je connais, quand on regarde, beaucoup de bâtiments anciens, qui les occupent et les font vivre ces bâtiments-là? Bien, je veux dire c'est des organismes sans but lucratif de toutes sortes. C'est des coopératives d'habitations ou d'autres projets de ce genre-
1090 là. C'est aussi des travailleurs culturels, des artistes, et cetera. Parce que notre quartier est reconnu comme un pôle culturel.

1095 Alors donc, tout ça, je pense que ça se tient. Puis je pense qu'à l'intérieur de ça, puis là je referais... puis l'idée d'avoir des occupations transitoires au travers de ça, bien, je pense que ça peut être aussi une idée intéressante pour permettre à des gens, c'est ça, qui sont déjà là, de garder un pied dans la place, de mettre un pied dans la place d'un bâtiment qui est inoccupé à côté. Je pense que ça peut, tout ça, ça peut se tenir.

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

1100 Deux mini choses peut-être que je peux ajouter à ça.

M. AKOS VERBOCZY :

1105 Allez-y. Puis après on va...

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

1110 D'emblée là, le bâtiment 7 pour nous là, c'était tellement un projet fondamental. Puis, t'sais, on se dit : « C'est incroyable le temps que ça a pris, l'énergie, l'argent, la mobilisation. » Puis nous, on rencontre beaucoup d'acteurs communautaires qui nous disent : « Mais nous, on n'a pas le temps de faire ça, gérer un immobilier comme ça en même temps qu'on développe nos services et tout ça. » Puis c'est vraiment comme ça que nous on a commencé, mais pas juste nous. En Europe, il y a un courant qui est plus social dans l'urbanisme transitoire, puis c'est
1115 vraiment la visée. Puis je pense que c'est fondamental. Parce que je disais tout à l'heure, puis c'est mon dernier point, je disais public, privé ça n'a pas d'importance, parce que le patrimoine c'est notre mémoire à tous. Ça fait qu'à partir de ce moment-là, oui, O.K. le propriétaire tout ça, mais ce qu'on essaie de préserver c'est pas tant une question de propriété rendue là. Puis c'est là où fondamentalement la place des citoyens elle doit être prise en compte.

1120

M. AKOS VERBOCZY :

Merci. Là, on va faire quelque chose. Il reste une petite dizaine de minutes. Donc, si je veux garder ma job d'animateur dans le futur, il faut que vous m'aidiez avec des questions
1125 courtes, des commentaires rapides et qui va nous permettre après de peut-être... c'est ça. Et peut-être on va laisser les interventions qui restent et vous ferez un mot de la fin en essayant de répondre à des éléments des participants.

1130

Est-ce que ça vous convient comme ça? Alors, on vous écoute.

Mme CONSTANE VINCENT :

Bonjour. Je m'appelle Constane Vincent, directrice de la maison des jeunes de Rivière-des-Prairies. L'intervention que je vais faire, tout d'abord je tiens à remercier chacun de vous
1135 pour vos belles présentations. Merci, je vous félicite.

1140 L'intervention que je vais faire c'est surtout qu'est-ce que j'ai vu dans le journal du quartier hier. Le journal d'informateur de Rivière-des-Prairies dans lequel ils ont informé que, comme il y a une sorte de pénurie pour les institutions scolaires. Donc, dans un quartier qui a plus d'institutions muséales et industrielles et en même temps qui a des pénuries d'institutions scolaires et également des organismes communautaires. Le taux des organismes, le taux des jeunes augmente, le taux de la famille augmente. Et puis il n'y a pas beaucoup d'espace pour les organismes jeunesse et familles. De plus, il n'y en a pas suffisamment pour les institutions scolaires.

1145 Qu'est-ce qu'on peut faire dans un tel cas?

M. AKOS VERBOCZY :

1150 Peut-être il y a des exemples que vous pourriez donner plus tard. Madame.

Mme ROBERTA ANN CAPELOVITCH :

1155 Merci de vos présentations. Merci de ces questions. C'est une question réflexion qui retouche un peu certaines autres interventions. C'est qu'on vient d'entendre que les enjeux, est-ce que ça va avoir une vocation privée ou publique. Ce n'est pas très important. Je viens d'entendre ça. Je ne suis vraiment pas d'accord. J'espère reformuler cette façon de voir, parce qu'au même moment que je l'ai entendue, j'étais en train de dire : « C'est très important de créer, articuler. » Est-ce que cette retransformation d'un bâtiment patrimonial avec une certaine valeur patrimoniale, c'est très important de réfléchir. Est-ce que ça va avoir une utilisation, une vocation privée ou est-ce que ça va avoir une vocation publique. Pour moi c'est fondamental.

1160 J'espère certains des projets qui ont été évoqués dépassent le secteur de Bridge-Bonaventure. J'espère fortement que certains de ces projets, surtout Royal-Victoria, Hôtel-Dieu, vont avoir des accès avec le public. On peut penser pas juste au musée, mais à Action Musée, le

musée devient une disco le soir. Mais musée, institut, lieu public où il va y avoir une utilisation fort importante pour les personnes de l'extérieur de la communauté.

1170 Il n'y a pas tous les bâtiments qui peuvent être voués à une vocation publique, mais certains doivent l'être et c'est vraiment fondamental pour la réflexion sur cette valorisation du patrimoine. C'est fondamental.

1175 Et aussi, en regardant le quartier, l'ensemble des bâtiments dans un quartier, certains vont avoir une vocation publique ou scolaire ou muséale ou culturelle. D'autres vont au communautaire et d'autres ne vont pas, d'autres vont être des logements, des entreprises vont avoir des vocations privées. Mais c'est essentiel, c'est primordial comme question.

Ce n'est pas vraiment une question, c'est une suggestion de mieux réfléchir la question.

1180 **M. AKOS VERBOCZY :**

On est ici pour réfléchir ensemble. Nos invités sont là pour inspirer les réflexions. En bout de ligne, c'est vous qui allez participer à la consultation, qui allez déposer vos opinions.

1185 **Mme ROBERTA ANN CAPELOVITCH :**

Le Royal Victoria, il faut aussi respecter les critères dedans. Alors, est-ce que les panélistes veulent répondre?

1190 **M. AKOS VERBOCZY :**

Après. Monsieur. Je respecte l'alternance. Non, mais j'ai vu que ça faisait longtemps que vous étiez debout.

1195

M. DANIEL CHÉRUBIN :

1200 Merci. Mon nom est Daniel Chérubin. Je suis chargé de projet à Ville Saint-Michel, en
santé, donc dans le quartier Saint-Michel. Je trouve qu'on n'a pas vraiment abordé une autre
dimension du patrimoine industriel. Montréal connaît beaucoup de carrières qui sont des espaces
énormes, riches, mais qui ont une vocation aujourd'hui d'être utilisées soit comme dépôt à neige
ou comme dépôt en matière résiduelle.

1205 Donc, ma question c'est comment est-ce qu'on peut remettre ce genre d'espace,
comment on peut les revaloriser, comment on peut les requalifier pour retisser le tissu urbain.
Jusqu'à présent, je pense que la conversation a été beaucoup sur le patrimoine bâti et pas sur
des espaces qui sont riches, en fait. Merci.

M. AKOS VERBOCZY :

1210 Merci beaucoup.

Mme MATHILDE FALGUEYRET :

1215 Bonjour. Mathilde Falguyret, étudiante en urbaniste à l'Université de Montréal. J'aurais
une question plus par rapport à l'urbaniste transitoire. Comment est-ce que l'usage transitoire
qu'on vient définir à un bâtiment ne vient pas définir l'usage permanent? Comment on vient pas
un peu l'influencer, limite peut-être galvauder l'usage qu'on voudrait être permanent? Merci.

M. AKOS VERBOCZY :

1220 Bonne question.

1225

Mme KARINE TRIOLLET :

1230 Bonjour, Karine Triollet de la CDC Action-Gardien à Pointe-Saint-Charles. Vous parliez tout à l'heure de respecter l'esprit des lieux, l'identité d'un quartier, d'avoir un réflexe patrimoine. Je peux vous dire que la centaine de citoyens, citoyennes qui étaient présents à l'OPA, l'Opération Populaire d'Aménagement qu'on a faite en mai dernier, ce réflexe-là ils l'avaient vraiment.

1235 J'avais juste envie de vous partager une idée magnifique qui a été soulevée par plusieurs personnes. C'était l'idée de récupérer notre pont tournant, le fameux pont tournant qui est maintenant enclavé entre les voies du CN et du REM pour compléter notre réseau cyclable et piéton entre les deux abords du Canal-de-Lachine. Donc, je trouve que c'est une idée superbe et je voulais vous la partager. Voilà.

1240 Sinon j'ai peut-être, si j'ai le temps?

M. AKOS VERBOCZY :

1245 Non, non, vous n'en avez pas, mais allez-y.

Mme KARINE TRIOLLET :

1250 Mais une préoccupation pour nos vues, notre paysage. On en a très peu parlé, c'est important. On est très inquiet d'entendre des propositions de construction en hauteur avec beaucoup d'étages. Il faut absolument encadrer les nouvelles constructions pour faire en sorte de préserver nos icônes industrielles et nos vues et nos paysages. Merci.

1255

M. AKOS VERBOCZY :

Certainement, il va falloir aborder ça en mot de la fin. Et dernière question. Désolé, Monsieur, mais je mets mon poing sur la table. Oui?

1260

Mme CHLOÉ DUVAL-ZACK :

Bonjour. Chloé Duval-Zack, Bâtir son quartier. Moi j'ai une question. Je vous remercie pour toutes vos présentations. J'ai une question concernant l'usage transitoire, c'est quelque chose qui me préoccupe pas mal. Parce qu'on a une phase amont pour le montage de nos projets qui durent relativement longtemps.

1265

Donc, ce que je voulais vous poser comme question, c'est la compatibilité finalement entre les usages transitoires et le cadre réglementaire, par exemple la réglementation d'urbanisme. Vous parliez tantôt d'utiliser finalement l'entrepôt de la rue Young par exemple, pour en faire une espèce de co-working, si j'ai bien compris. Vous parliez du presbytère tantôt et des petites cellules monacales qui pourraient être revisitées pour un autre usage.

1270

Ma question c'est, comment est-ce qu'on peut adapter peut-être de façon transitoire, l'usage en vigueur actuellement à un usage transitoire qui préfigure peut-être la suite dans le projet futur. Mais voilà, c'est un peu ma question de comment on s'adapte avec le cadre qui existe.

1275

M. AKOS VERBOCZY :

Alors, on va commencer le mot de la fin avec madame Baillargeon, parce que vous êtes très populaire. Allez-y.

1280

1285

Mme TAÏKA BAILLARGEON :

1290 Trois points. Un, je me suis vraiment tirée dans le pied en disant cette phrase-là, mais ce que je voulais dire c'est que pour moi à tout le moins, ça n'a pas d'importance si le propriétaire est public ou privé. Quand on parle de patrimoine, c'est la mémoire de tous. Et ça n'a pas d'importance si ça devient public ou privé. Ça, non. Ça, ça a une importance. Puis nous à Entremise, on veut faire des biens collectifs. Donc, on vise plutôt, à tout le moins une partie des projets qui est communautaire et au public. Mais effectivement, je voulais remédier à cette erreur de langage.

1295 Ensuite, vos deux questions sont proches. Donc, comment on fait. Bien, c'est sûr qu'il y a différents modèles, après c'est beaucoup du cas par cas, mais c'est sûr que nous c'est l'idée de base. C'est de dire : on entre justement dans un espace avec le but de se donner le temps pour développer. Donc, on fait différentes activités, notamment des activités ouvertes au public où on vise à avoir l'opinion, construire avec les citoyens, les voisins, et cetera, le projet futur. Après, s'il n'y a personne pour porter le projet, ça ne sera pas Entremise qui va...

1305 T'sais, Entremise, nous, on met les cannes à pêche à l'eau puis on structure, on appuie, on aide. On fait des partenariats avec des acteurs qui vont être capables d'influencer. Mais ce n'est pas nous qui portons les projets pérennes à long terme. Pas en ce moment en tout cas. Éventuellement, peut-être, sait-on jamais. Mais pour l'instant ce n'est pas ça la vision. Puis à partir du bâti existant, parce que ça minimise les coûts, notamment, puis parce que ça assure qu'on ne fait pas des transformations profondes à l'espace, au patrimoine, à la façade, et cetera. Parce que si on décide qu'on le préserve, qu'on le restaure, et cetera, bien il ne faut pas avoir fait des travaux majeurs au départ.

1315 Donc, d'emblée on va prendre l'espace tel quel et effectivement pas de changement de zonage, à priori pas de changement d'usage non plus. Mais ce qui fait que, par exemple dans un presbytère, ça peut-être des espaces à bureaux, mais ça ne peut pas être ouvert au public. Ça ne peut pas être des espaces ouverts au public. On n'a pas le droit.

Donc, il faut être inventif. Il faut être créatif, il faut développer des nouvelles idées, puis c'est vraiment ça notre travail. Donc, puis ça, on le fait vraiment en collaboration avec des porteurs de projets, puis on développe des idées à partir de là. Mais effectivement, c'est un bon défi, mais c'est un défi qui est hyper intéressant pour des aménageurs, des architectes, et cetera.

1320

M. AKOS VERBOCZY :

Monsieur Binette.

1325

M. RENÉ BINETTE :

Rapidement. Bien, d'une part, sur la question de la propriété, il y aurait beaucoup à dire. Il y avait eu tout un colloque dont je me souviens sur la propriété morale du patrimoine industriel, des interventions. En tout cas, je me rappelle de Hugues de Varine enfin que je citais dans mon Powerpoint à partir de son expérience du Creusot Montceau-les-Mines, disons que ça pose un certain nombre de questions, à qui appartient le patrimoine industriel. En même temps, c'est des propriétés privées, mais moralement à qui cela appartient-il. Oui, on pourrait l'élargir aussi.

1330

Enfin, nous c'est une des raisons pourquoi dans l'idée de collection écomuséale on désigne des éléments sur lesquels ont dit qu'on a un devoir moral, si je peux dire, mais on n'a pas de propriété. Alors, la Macdonald Tobacco dont on a montré la photo fait partie de la collection écomuséale de l'Écomusée. Mais bien sûr, nous n'en sommes pas propriétaire et la Macdonald Tobacco, on ne leur a pas demandé leur avis non plus, au moment de dire, de désigner ça, parce que c'est important.

1335

1340

Puis je reviendrais peut-être aussi, on a parlé bon, les paysages, Ponts tournants, autres éléments, les vestiges, les ruines. Joanne a montré un certain nombre de choses dans ses photos. Et moi, ça m'avait frappé en Allemagne où il y a effectivement certains éléments qui sont tout simplement conservés. C'est-à-dire, il n'y a pas d'obsession de rentabilisation ou de réutilisation à tout prix. Et je ne dis pas que ça, c'est une solution à tout, mais dans certains cas,

1345

c'est comme on sécurise les éléments, on leur fait une interprétation pour s'assurer qu'on comprenne de quoi il s'agit, puis on les conserve et ils sont là, ils meublent l'espace et voilà, c'est ça. Et ça, je pense que ça peut être par rapport au patrimoine industriel où il y a justement des éléments complexes, immenses, puis des fois ça peut être une façon...

1350

M. AKOS VERBOCZY :

... mais c'est une façon de les préserver. Ce n'est pas à l'abandon. On les préserve.

1355

Mme JOANNE BURGESS :

Mais ils vont mourir. On accepte que certaines choses progressivement disparaissent. Potentiellement.

1360

M. AKOS VERBOCZY :

On vous écoute?

1365

Mme JOANNE BURGESS :

Alors, je voulais intervenir sur la question soulevée à la fin, la question des paysages, des vues qui est une préoccupation. Je ne me rappelle plus de la personne. C'est madame à l'arrière. Alors, c'est sûr que quand on vit à Montréal puis on est préoccupé par les vues sur le Mont Royal par exemple, cette question des perspectives c'est quelque chose qui nous préoccupe beaucoup.

1370

Moi quand je regarde le secteur de la Pointe-du-Moulin, Ogilvy, à partir du Canal-de-Lachine, c'est sûr que cette question du paysage et du caractère iconique de certains lieux et le risque qu'ils soient, qu'ils perdent de leur statut, c'est quelque chose qui me préoccupe. Et donc, c'est pour ça que l'exemple, par exemple de Grandville Island que je donnais, où il y a cette

1375

1380

question de la volumétrie qu'il y a une sensibilité au niveau des ajouts quant aux volumétries d'origines ou comment réfléchir, si on doit densifier, si on doit ajouter, comment le faire avec un respect bien, sans nuire à l'appréciation qu'on peut avoir de ces lieux qui sont des lieux fondamentaux pour nous tous, comme point de repère, élément du paysage. En tout cas, si on aime comme j'aime le silo numéro 5, on y tient beaucoup.

1385

Donc, c'est une question qui est importante pour moi. L'autre point, et donc la question de la volumétrie me semble fondamentale. Pour les questions du public, privé. Il me semble que si on pense au patrimoine industriel, Montréal a un tel patrimoine industriel, même s'il y a des éléments, on pense à ce qu'on perd, mais Montréal est une telle métropole industrielle avec une telle variété de lieux. C'est difficile d'imaginer que tous ces lieux-là puissent avoir une fonction publique. Et donc, l'importance de sensibiliser des propriétaires privées à l'importance des lieux, c'est important, mais je pense aussi qu'on peut trouver des façons d'intégrer une dimension publique ou d'engagement public dans des projets qui peuvent avoir des finalités privées. Et là, je pense que l'exemple à Manchester où il y a cette réflexion dès le début de comment faire ça, que ce grand projet soit un chantier pour l'acquisition de compétences nouvelles pour des jeunes, pour la réinsertion au niveau du travail, que ce soit un lieu pédagogique avec des activités.

1390

1395

Je pense qu'il y a moyen d'avoir des créatifs dans quelle forme peut prendre une forme d'engagement public ou communautaire pendant le déroulement d'un projet et même après, pour lui donner une pérennité. Voilà.

1400

M. AKOS VERBOCZY :

Bien, merci beaucoup aux trois présentateurs, aux trois panélistes. Vraiment très intéressant. Je pense que les gens dans la salle ont été inspirés par vos réflexions, par vos travaux.

1405 Et maintenant, c'est l'heure de manger. Alors, je crois que c'est juste à l'extérieur. Non,
c'est libre. Alors, bon appétit tout le monde.

AJOURNEMENT

1410 * * *

1415 Je, soussignée, Cindy Lavertu, sténographe officielle, certifie sous mon serment d'office
que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription fidèle et exacte des témoignages
et opinions pris dans cette audience au moyen de la sténotypie.

Cindy Lavertu